

corporelle, et de le mettre à l'abri de la maladie, de la décrépitude et de la mort.

L'homme, mangeant de ce fruit de temps en temps, aurait trouvé dans cet aliment la conservation de ses forces et le moyen de jouir d'une santé pleine, parfaite, toujours jeune et sans déclin.

Saint Augustin n'a pas craint de donner à cet arbre merveilleux le nom de Sacrement, figuratif du Sacrement par excellence de l'Eucharistie, qui communique aux âmes une vie surabondante et divine.

Toutefois, de combien la réalité eucharistique l'emporte sur la figure ! L'arbre du Paradis terrestre conservait la vie du corps ; l'Eucharistie, comme un arbre magnifique planté au sein du paradis de l'Eglise catholique, conserve la vie spirituelle de l'âme.

Le fruit de l'arbre de vie n'était qu'une production de ses racines, une chose créée et matérielle ; le fruit du sacrement est la personne du Sauveur lui-même ;—c'était une vie longue, d'une durée presque infinie qu'on eut reçue en mangeant le premier ; c'est la vie éternelle que nous recevons à la Table sainte.

La vie, conservée par l'arbre du Paradis, était un bien de l'ordre physique, du même degré que la vie des animaux ; l'Eucharistie augmente et développe dans nos âmes la vie suréminente de Dieu lui-même.

Pour une seule faute, Adam s'est vu privé de la faculté de cueillir le fruit de vie ; le fruit du Sacrement est tellement à notre disposition que, nonobstant nos fautes, eussions-nous pendant de longues années refusé de nous en